

Voilà l'angle sous lequel nous avons considéré la question. Nos relations culturelles et commerciales avec les membres de l'Union ont toujours été bonnes et elles s'améliorent sans cesse. Jusqu'ici, il ne nous a pas paru réellement avantageux de devenir membres véritables de l'Union panaméricaine. Dans le moment, nous estimons beaucoup plus important de réaliser...

Le premier ministre parle ensuite du développement de la collectivité nord-atlantique.

M. STICK: Avons-nous déjà été invités à nous joindre à l'Union panaméricaine?

L'hon. M. PEARSON: Non, pas officiellement. Je n'essaie pas de vous induire en erreur par cette réponse. Quand je dis non, pas officiellement, cela ne veut pas dire que certains pays, à l'occasion, n'ont pas manifesté privé-ment le désir de nous voir entrer dans l'Union. Autrefois, mais je ne crois pas que ce soit le cas dans le moment, les États-Unis se sont montrés peu désireux de voir le Canada se joindre à l'Union. Il y a quelques années de cela.

M. COLDWELL: Un des présidents ne s'est-il pas déclaré contre notre participation?

L'hon. M. PEARSON: Oui. Dans une publication du ministère des Affaires étrangères, à Washington,—je crois que c'était peu après 1920...

M. COLDWELL: En effet.

L'hon. M. PEARSON: Un document a été inséré par distraction, je crois, ou peut-être a-t-on présumé qu'aucun Canadien ne lirait cette brochure... C'était des instructions à la délégation américaine qui prenait part à une réunion panaméricaine à La Havane.

M. COLDWELL: C'était dans le temps de Coolidge. Est-ce que ce dernier n'avait pas donné instruction aux délégués américains de ne pas appuyer l'admission du Canada dans l'Union panaméricaine?

L'hon. M. PEARSON: C'était en 1927 ou 1928. Le document portait que, si la question de l'entrée du Canada dans l'Union panaméricaine était débattue la délégation américaine devrait se montrer plutôt froide. Je ne prétends pas pour un instant que la situation serait la même aujourd'hui.

M. STICK: Avons-nous maintenant un observateur là-bas?

L'hon. M. PEARSON: Nous suivons les réunions de cet organisme et participons à quelques-uns de ses travaux et conférences techniques, lorsque le sujet revêt quelque importance pour le Canada. Nous avons été invités à plusieurs de ces réunions, y compris un récent congrès dans la république Dominicaine, qui a été mentionné à la Chambre l'autre jour.

M. FRASER: M. Léo Dolan, notre agent du tourisme et de la publicité, y a été invité, n'est-il pas vrai?

M. CÔTÉ: Pour en revenir à la question des émissions sur ondes courtes et autres programmes de Radio-Canada, avez-vous des rapports disant que ces émissions sont entendues dans les pays au delà du rideau de fer?

L'hon. M. PEARSON: Oui, nous en avons, et il y a preuve évidente qu'on les écoute, même dans un pays comme la Tchécoslovaquie.

M. CÔTÉ: En Pologne?

L'hon. M. PEARSON: Je préfère ne pas dire grand-chose à ce sujet sans me renseigner d'abord. Il nous importe d'être très prudents à l'égard de ce service, si nous voulons qu'il ait quelque utilité dans le domaine de ce que j'appellerai, non sans hésitation, la guerre psychologique.